

LE ROUISSAGE DU CHANVRE ET DU LIN.

NOUVELLE MACHINE POUR TEILLER LES MATIÈRES TEXTILES SANS LES FAIRE ROUIR.

L'opération du rouissage est, comme chacun sait, une des plus difficiles de la culture des plantes textiles ; elle réclame de grands soins tant pour les plantes mêmes que pour l'insalubrité des émanations putrides qui s'en échappent, et la corruption des eaux dans lesquelles elle est faite. Cette corruption est telle que si des poissons se trouvent dans ces eaux, ils ne tardent pas à périr. On comprend combien il importe de surveiller les bestiaux pour qu'ils ne boivent pas au dessous et trop près du dépôt des plantes, s'il s'agit d'un ruisseau, et, dans tous les cas, d'éloigner ce dépôt le plus possible des habitations.

Il est des lieux où le manque d'eau et la sécheresse du climat forcent d'opérer le rouissage dans la terre. On creuse à cet effet une fosse à la portée d'un puits ; on y arrange le chanvre ou le lin comme lorsqu'on le met dans l'eau, puis on le recouvre d'un pied à deux de terre. On donne une bonne mouillure au tour, et l'on attend que le rouissage s'accomplisse. Il faut pour le rouissage dans la terre un espace de temps double de celui qu'exige le rouissage dans l'eau ; les résultats de ce rouissage sont en général fort beaux, et le plus souvent préférables à ceux du rouissage dans l'eau. Les plus grandes précautions sont à prendre au moment où l'on enlève le chanvre de ces sortes de routoirs ; car il s'en dégage des gaz acides carboniques qui sont capables de donner la mort aux ouvriers.

Voici la méthode que l'on observe en Flandre, où le lin cultivé de la manière la plus intelligente, occupe une grande partie de la population, et s'exporte en des quantités considérables.

On choisit de préférence une pièce d'eau où croît l'aune, vu que les feuilles de cet arbre trempant dans l'eau donnent au lin une teinte particulière que l'on recherche beaucoup ; ou bien si l'on ne peut se procurer un lieu semblable, on jette quelquefois des feuilles d'aune sur les bottes de lin. On pense que les feuilles d'aunes ont encore pour effet de chasser les insectes qui attaquent les fibres de lin pendant le rouissage. Les rouisseurs, les meilleurs et les plus expérimentés, méprisent cependant ces notions, et préfèrent les eaux transparentes de la rivière du Lys, qu'ils renferment dans de longs étangs pratiqués à cette fin à une profondeur suffisante pour que le lin s'y tienne debout sans porter au fond. Ceci exige une profondeur de cinq pieds au plus. Si on ne peut les faire assez profonds, le lin doit être placé de biais dans l'eau, le bout des racines en bas, et la tête un peu au dessous de la surface de l'eau. On le tient dans cette position au moyen de paillassons que l'on place au dessus, et de perches avec des pierres que l'on met aussi par dessus et qui tiennent le tout sous l'eau. Si le rouissage se fait en août les fibres seront au bout d'une semaine suffisamment détachés des parties ligneuses de la tige ; s'il se fait en octobre, il faudra deux fois plus de temps, plus ou moins suivant la température. Plus l'air est chaud plus vite le lin rouit.

Il y a des rouisseurs qui lient ensemble les gerbes deux à deux, les pieds de l'une se mêlant à la tête de l'autre, de manière que la moitié du lin est penchée vers le